

# **SAINT THOMAS POUR L'AN 2000**

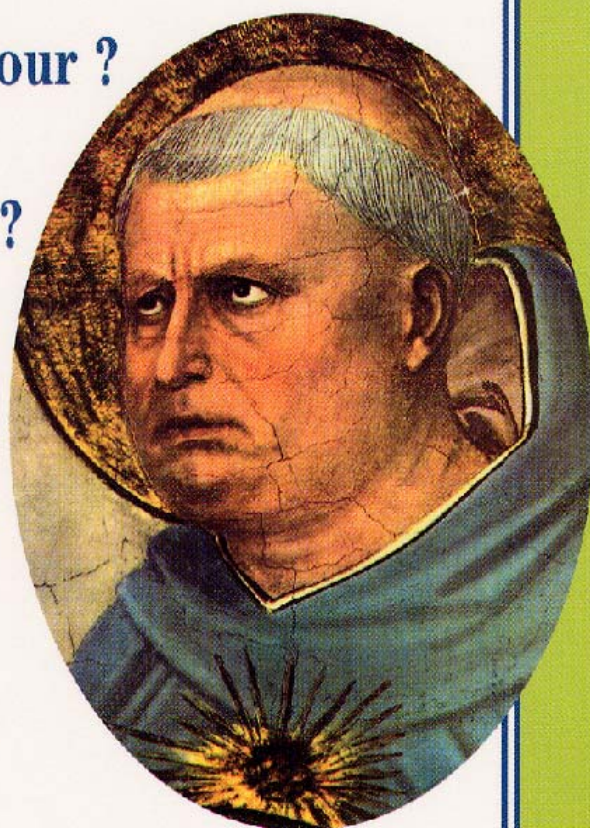
**l'Astrologie et le New Age ?**

**Liberté, Sexe et Amour ?**

**Chomage et Travail ?**

**Argent et Profit ?**

**Recherche de soi ?**



**LES GRANDES INTUITIONS  
DE THOMAS D'AQUIN**

**Guy-François DELAPORTE**

**RESIAC**

## **POURQUOI CE LIVRE ? ...**

Nous sommes à la croisée des idéologies. Comme si l'an 2000 devait ponctuer la faillite des principes libéraux et des révolutions marxistes. L'Europe, dernière de nos grandes idées, ne sait comment accoucher d'un ordre nouveau, qu'on voudrait à la fois social et performant, alors qu'autour d'elle une constellation de nations meurent et naissent dans des soubresauts d'une violence parfois extrême. Sans doute manquons-nous de recul pour analyser une situation qui nous concerne de trop près, toujours est-il que nous n'arrivons pas à sortir de nos clivages rigides : droite / gauche, libéralisme / socialisme, conservatisme / progressisme. On souhaiterait trouver la vérité au centre, c'est-à-dire dans un compromis qui offrirait un dénominateur commun, mais personne ne se satisfait des demi-mesures prises pour rafistoler une charpente politique devenue incapable de soutenir l'ampleur des efforts nécessaires à affronter les questions de fond.

### **L'invention jaillit de la contradiction.**

Bien malin qui peut prétendre détenir les réponses. Mais n'y a-t-il pas des étapes à franchir avant d'arriver au but ? Ne faudrait-il pas d'abord faire éclater nos cadres de référence pour renouveler la position des problèmes, avant de chercher à les résoudre ? En biologie, la fécondation est d'autant plus riche que les gènes mâle et femelle ont une parenté très éloignée. Or nous souffrons aujourd'hui de consanguinité intellectuelle, aussi nos accouchements politiques sont-ils trop souvent déprimants. Nous devons nous unir à une virilité qui nous soit réellement étrangère pour donner enfin au monde un enfant porteur de nos espérances. Telle est finalement la seule ambition de cet ouvrage : manifester que beaucoup de difficultés contemporaines peuvent être réfléchies de manière foncièrement régénérée en apportant la contradiction d'une culture ô combien méconnue, celle de Thomas d'Aquin.

Certes on ne peut prétendre que cet auteur avait déjà repéré les choix auxquels nous sommes confrontés, qu'il les avait déjà analysés et y avait répondu par avance. Ni lui, ni aucun de ses contemporains n'aurait pu imaginer l'état de développement de notre société quelques sept siècles après. On ne lit dans son œuvre aucun traité de finances internationales, ni de campagne électorale, ni de gestion industrielle, ni d'organisation mondiale de la santé, ni de rien de ce qui fait la matérialité de nos préoccupations actuelles. Une approche encyclopédique ou utilitaire du théologien risquerait fort de nous faire refermer son œuvre avec déception. Encore une fois, ce ne sont pas des réponses que nous cherchons, mais des questions.

Il nous faut donc accompagner cette lecture, vaincre l'obstacle du latin médiéval, restituer la pensée dans son contexte historique, la rattacher aux traditions dont elle dépend, donner aux

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

arguments, aux débats, aux polémiques, tout leur poids de sens qu'un vocabulaire désuet ou abscons masque le plus souvent, jeter les ponts reliant deux époques si distantes, balayer les préjugés, les idées fausses, les nombreux fantasmes entourant le moyen âge. Comme un artisan, nous aurons à gratter, nettoyer, tailler et polir pour extraire sous le charbon, le diamant qui avait été si longtemps enterré. A ce prix, nous pourrions espérer retrouver les orientations éternelles de la nature humaine, comprendre pourquoi à l'époque de Saint Thomas, elles ont pris tel visage, et imaginer la face qu'elles pourraient avoir aujourd'hui.

Pourtant, là encore, il faudra s'abstenir d'une seconde prétention : laisser croire que notre commentaire reflète fidèlement la pensée de l'auteur et que celui-ci n'aurait rien dit d'autre s'il avait vécu parmi nous. Personne ne peut s'arroger le droit de parler au nom de Thomas d'Aquin, et c'est tant mieux. Nous espérons seulement qu'une libre méditation à partir de ses textes, même si l'on n'en approuve pas la teneur, suscite l'intérêt pour cet auteur. Que ce livre engendre l'approbation, la polémique ou seulement l'envie d'en savoir plus, il veut rompre le silence. Son but est de faire réfléchir et réagir autour de Saint Thomas, de s'en saisir pour féconder notre temps. Car cette pensée cache une actualité impressionnante qu'on ne soupçonne pas, faute de la connaître, faute d'en trouver l'accès.

### **Pourquoi Saint Thomas d'Aquin ?**

Mais pourquoi s'arrêter à Thomas d'Aquin plus qu'à un autre philosophe ? S'il est une certitude historique, c'est qu'il représente, avec Socrate, Platon, Aristote, Saint Augustin, Kant, Hegel et un ou deux autres (Marx ? Jean Paul II ?), un des sommets inégalés de la pensée humaine universelle. Rien que pour cela, il paraît légitime de considérer que personne, désirant se cultiver, ne devrait ignorer l'essentiel des réflexions de tels génies.

Plus rare, il symbolise avec Aristote, Augustin ou Hegel (et Jean Paul II ?), l'ultime élévation dont est capable une civilisation avant de sembler s'effondrer comme épuisée. Car l'ampleur personnelle immense de cet esprit bénéficie d'un concours de circonstances historiques tout à fait exceptionnel, et qui se délitera peu de temps après lui. Le XIII<sup>ème</sup> siècle concrétise l'apogée de la civilisation capétienne, tant au niveau démographique, qu'économique, politique, culturel et international. A cette époque, Thomas est formé à la meilleure école possible en son temps : l'ordre des dominicains. Celui-ci a récemment été fondé pour revivifier l'Eglise dans sa pureté originelle. A la pointe du progrès tant dans l'exigence de vie que dans la recherche intellectuelle, l'ordre fait parfois figure de révolutionnaire et se heurte à des réactions conservatrices puissantes dont il vient à bout. Saint Albert le Grand, maître dominicain incontesté en philosophie, en théologie et en sciences, est au sommet de sa force lorsque Saint Thomas devient son

disciple. Il lui fait découvrir toute l'envergure d'Aristote, philosophe naguère encore interdit mais qui commence à détrôner toutes les autres autorités, au point même de menacer l'orthodoxie de la foi.

Dès l'adolescence, Saint Thomas devra s'affirmer dans la lutte et l'innovation, contre sa famille, contre ses pairs de l'université, contre certaines autorités ecclésiales ou contre un aristotélisme païen. Un tel bouillonnement conflictuel n'a pu qu'aiguiser à l'extrême son génie et sa personnalité. Il bénéficie dans ces combats comme dans son travail, de la protection et de l'amitié indéfectibles de ses supérieurs. Placé par eux au cœur de l'expansion de l'institution universitaire dans toute l'Europe, il lui revient la tâche majeure de concilier intellectuellement science et foi, nature, grâce et liberté, argent, bonheur et politique, Aristote et tradition catholique. Il donne une synthèse universelle de la pensée de son époque, qui assume tous ses prédécesseurs tant catholiques que païens, juifs et musulmans, depuis la haute antiquité, et porte la marque totalement nouvelle de sa réflexion propre. Son œuvre écrite est monumentale : plusieurs dizaines de milliers de pages en trente ans d'enseignement ; sur tous les sujets : métaphysiques, philosophiques, scientifiques, moraux, économiques, politiques, psychologiques et théologiques ; sur tous les modes : spéculation, commentaires, polémique, traités, manuels, conseils aux grands de ce monde ou de l'Eglise, sermons, prières, liturgie, spiritualité. Penser qu'à cela s'ajoutent les tâches normales d'enseignement, plusieurs voyages entre Paris et l'Italie (à dos d'âne ! ) et de longs moments de prière contemplative, laisse sans voix sur la puissance d'action de notre docteur.

Pour toutes ces raisons, on peut le voir comme un événement unique encore aujourd'hui dans l'histoire des hommes, et comme l'archétype de l'intellectuel envers qui tout esprit libre doit entretenir un a priori favorable. Comment expliquer alors qu'on en soit arrivé à une situation exactement inverse ? Pourquoi le thomisme est-il au mieux ignoré, au pire associé à la tyrannie dogmatique ?

### **Eclipse de la pensée réaliste**

Nous l'avons évoqué, un curieux fatalisme semble rythmer la vie des civilisations. Leur effondrement succède de près à leur expansion politique et culturelle. L'Atticisme disparut avec Alexandre le Grand et Aristote, la Pax Romana avec Théodose et Saint Augustin, le Classicisme français avec Napoléon et Hegel. Que présager du nouvel ordre mondial promu par les Etats-Unis ? Toujours est-il qu'on repère un phénomène comparable avec Saint Louis et Thomas d'Aquin.

Aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, une série d'événements inmaîtrisables viennent bouleverser entièrement l'équilibre féodal européen. L'aventure des croisades tourne court, et deux siècles de royaume franc à Jérusalem sont abolis. La France connaît une crise

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

dynastique majeure après Philippe le Bel, qui contient en germe la Guerre de Cent Ans. Autour de 1350, cinq ans de Peste Noire emportent entre un quart et un tiers de la population européenne. On a peine à imaginer la dépression profonde qui s'en suivit. Même nos deux derniers conflits mondiaux n'eurent pas un tel impact. La démographie chute et les campagnes se désertifient. Une économie déprimée s'installe durablement, malgré des contrastes prononcés. A cette époque, tout le continent entre en guerre, et notamment l'Angleterre contre la France pour près d'un siècle. A l'orient, les turcs s'emparent de Constantinople : c'est la fin d'un millénaire de culture byzantine, héritière directe d'Athènes et de Rome.

La papauté, foyer spirituel du moyen âge, est vassalisée en Avignon. Son influence se dissout au profit des conciles et semble mourir avec le Grand Schisme d'Occident, où quatre prétendants au pontificat s'affrontent, soutenus par l'une ou l'autre des puissances politiques du temps. La création artistique et littéraire s'inspire des thèmes de pénitence, de châtement et de mort. Sur le plan universitaire, les grands noms du XIV<sup>ème</sup> siècle s'opposent volontairement ou du moins de fait à Thomas d'Aquin. Duns Scot et Occam d'un côté, Maître Eckhart d'un autre. La diffusion de ces pensées en Allemagne rejoindra Luther. Comme si l'histoire s'acharnait dans la hâte à faire table rase du passé pour accueillir un ordre nouveau.

Car de fait, des forces civilisatrices originales apparaissent. Les grandes cités d'Italie : Florence, Venise ou Gênes acquièrent une influence prépondérante grâce à leur prospérité commerciale et financière. Elles sont à l'origine de la Renaissance artistique et culturelle de l'Europe. Or ce mouvement cherche à revaloriser la culture antique, et manifeste un mépris prononcé pour l'« obscurantisme moyenâgeux ». Il est symptomatique que l'adjectif « gothique » par lequel on qualifie aujourd'hui nos plus belles cathédrales, fut formé à cette époque pour exprimer le dégoût que doit éprouver un « moderne » devant cette architecture. Le mot était alors synonyme de « barbare venu du froid ».

L'imprimerie, récemment mise au point, diffuse à une vitesse et une étendue insoupçonnées, la pensée et les œuvres de Pétrarque, d'Erasmus ou de Léonard de Vinci. Elle répand parallèlement les idées de Luther et de la réforme. Bien en osmose avec l'esprit de la Renaissance, le protestantisme voue une haine particulière à Thomas d'Aquin, traité de bavard inutile. L'esprit, les moyens matériels, le vent de l'histoire, tout concourt pour enfouir au fond de quelques monastères les restes de l'ancien ordre féodal.

Une deuxième époque de fracture : le « siècle des lumières », utilisera jusqu'à l'abus l'épouvantail moyenâgeux comme repoussoir pour exprimer sa propre idéologie. L'enjeu consiste à assimiler monarchie et religion à dogmatisme insupportable, en les montrant

comme des survivances d'un temps révolu et haïssable. Sur le plan de la foi, Voltaire et Diderot mettent leur immense talent à railler le catholicisme de leur ironie ravageuse. Sur le plan politique, Rousseau et Montesquieu dissertent essentiellement de l'état de droit, de la république et de la démocratie. Sur le plan intellectuel, Kant et Newton imposent le subjectivisme philosophique et le positivisme scientifique. L'ensemble baigne dans un climat de spéculations financières, de libertinage des mœurs et d'ésotérisme généralisés, au moins dans les classes supérieures, qui incite à jeter tous ses bonnets par dessus les moulins. La Révolution Française jaillit naturellement de cette ambiance, mais emporte les protagonistes bien au delà de ce qu'ils imaginaient. En attendant, la théologie, et d'abord Saint Thomas, devient odieuse à l'intellectuel. A ses yeux, elle est réfutée par les sciences modernes, elle promeut la tyrannie politique, elle oppresse la liberté et la raison, on frémit encore de ses bûchers.

De sorte que l'ordre qui s'installe au XIX<sup>ème</sup> siècle est entièrement vierge de toute influence féodale. Son inspiration est avant tout anglo-saxonne. Il ne doit rien à Saint Thomas, qu'il ignore massivement, et ne garde des siècles carolingiens et capétiens qu'une imagerie romantique très irréaliste où Roland, Ivanhoé et Bayard se serrent la main. Emporté dans le mythe du progrès à tous les niveaux de la civilisation, il revendique l'héritage de la renaissance, de la réforme et de la révolution. Il a entièrement perdu de sa mémoire les tournures d'esprit, les réflexes, les ambitions qui présidaient au moyen âge et devient incapable de seulement les imaginer. Il prendra cependant un soin besogneux à transmettre ses visions dans la formation des jeunes générations, et nous en sommes encore largement tributaires. Nos programmes scolaires et universitaires, que ce soit en histoire de la littérature, en histoire des sciences, en histoire politique, et surtout en histoire de la philosophie, ont tous une irrésistible tendance soit à dater de 1789 le début sérieux de l'humanité, soit à constater un grand vide entre la chute de Néron et la condamnation de Galilée (à quelques exceptions près, bien sûr). C'est semble-t-il, assez expliquer l'opinion majoritaire de notre époque au sujet de Thomas d'Aquin.

### **Que penser ?**

Deux attitudes sont possibles : se désintéresser définitivement de la question ou vouloir en savoir plus. Mais peut-on biffer les siècles qui ont sorti l'Europe de terre, qui l'ont défrichée et urbanisée, et qui l'ont couverte d'édifices éternels ? Peut-on mépriser une culture qui, de Bologne à Paris, d'Oxford à Cologne, a réalisé l'internationale de l'intelligence ? Peut-on rejeter un ordre politique qui réussit à fonder durablement une sorte d'Organisation des Nations Unies autour des croisades ? Peut-on ignorer une civilisation qui, de Bède le Vénérable à Duns Scot, a produit une concentration inégalée de théologiens, de philosophes, de scientifiques et d'humanistes ?

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

Mais vouloir en savoir plus, c'est se présenter à un électrochoc. Certes le regain d'intérêt pour les études médiévales, les efforts de renouveau du Thomisme datent du début du XX<sup>ème</sup> siècle, mais ils sont encore loin de déborder des cercles éclairés pour se répandre dans l'opinion publique. La civilisation médiévale reste pour notre monde largement méconnue et distante. Méconnue, nous l'avons expliqué : les fantasmes et les diffamations, la confusion des périodes, de sombres intérêts idéologiques ont créé une sorte d'imaginaire collectif sans rapport avec la réalité. Distante, elle l'est profondément de nos modes de vie. C'est une société d'ordres, à l'opposé de l'égalitarisme républicain. Son implantation rurale lui façonne un paysage physique et humain étranger à nos concentrations d'agglomérations et de banlieues. La terre joue seule le rôle dévolu aujourd'hui au capital économique et financier. Les relations sociales sont régulées par la coutume orale qui prescrit le devoir, et non par le droit écrit qui réprime l'infraction. Les liens féodaux reposent sur la parole donnée quand notre libéralisme s'appuie sur des termes contractuels. L'honneur prime l'efficacité. L'imprégnation du surnaturel dans tous les moments de la vie privée et publique contraste violemment avec notre idéal de neutralité laïque. En résumé, le Moyen Age est une société éthique quand notre monde veut être un ordre juridique, il est un Etat de mœurs et non un Etat de droit. Un tel écart peut rendre le dialogue et même le respect, difficiles. Gageons (pari stupide) que si la féodalité avait suivi notre temps au lieu de le précéder, elle aurait sans doute éprouvé pour nous des sentiments comparables à ceux que nous avons pour elle.

C'est donc bien le Moyen Age qui s'éloigne le plus de nos façons de vivre. Plus que l'ancien régime des rois Bourbons, dont nous gardons l'héritage scientifique, artistique et philosophique, et sur lequel reposent encore les frontières de nos nations. Plus même que l'antiquité dont les splendeurs ont fasciné sans discontinuer toutes les générations d'artistes, de politiques et d'érudits, et dont l'influence ne s'est jamais tarie. C'est lui qui peut, si on l'accepte, électriser le plus nos capacités de réflexion, car il est le plus propice à nous remettre en cause. A l'heure où nombre de nos croyances font long feu, où les idéologies s'épuisent et se remplacent à un rythme essoufflant, où les forts de ce monde sont impuissants devant une querelle de village, où tous les hommes cherchent de nouveaux modes de vie au delà de la technique et de l'argent, c'est de lui que nous pouvons tirer des visions vraiment nouvelles et prophétiques, si nous savons leur donner le jour. Il ne s'agit pas de nous renier pour vouloir l'imiter et retourner dans le passé, mais de chercher à le comprendre et à l'aimer. Si nous découvrons comment une même race humaine est arrivée à de tels écarts de civilisation, nous saurons alors ouvrir au maximum l'horizon de nos réflexions. Nous voudrions tenter cet exercice dans les pages qui suivent. Aussi avons-nous choisi de traduire et d'interpréter quelques passages de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin.

### **Pourquoi la Somme Théologique ?**

L'ouvrage représente le troisième essai de synthèse systématique de l'auteur. Il eut d'abord, comme tout futur diplômé de son temps, à commenter les « Sentences » de Pierre Lombard, sorte de recueil des propositions de foi. Puis il écrivit pour les prêcheurs de son ordre une « Somme contre les Gentils », ouvrage d'apologétique générale, destiné à offrir des arguments pour convaincre et réfuter surtout les musulmans mais aussi tout païen à convertir. Il a donc une forte expérience de ce travail lorsqu'il entame la rédaction de sa Somme.

C'est un ouvrage de maturité, écrit de façon discontinue entre 1259 et 1273. Contrairement à beaucoup d'autres œuvres de l'auteur, son seul but est de vouloir exposer un savoir autonome et homogène, complet et ordonné, qui soit comme un testament spirituel. Il ne vise donc aucun intérêt particulier : ce n'est ni une apologie, ni une défense, ni une réfutation, ni une recherche, ni une polémique, ni une commande, ni un polycopié, ni une vulgarisation, ni un discours de circonstance, encore moins un « coup » commercial. Saint Thomas s'y trouve parfaitement libre et indépendant.

Pourtant ce traité est ouvertement affiché comme destiné aux débutants. Le mot « Somme », contrairement à une idée répandue, veut dire résumé et non savoir exhaustif. Il faut tout de même considérer que ces débutants sont déjà « maîtres es-arts » et ne sont pas les premiers venus. Un peu comme si aujourd'hui, on écrivait un livre d'initiation à l'économie pour élèves ingénieurs : certes on prendrait les choses à zéro, mais le rythme ne serait pas médiocre, et on supposerait familiers bien des raccourcis de raisonnement ainsi que de nombreuses données de culture générale. Il en est de même pour notre ouvrage, notamment vis-à-vis des données de la philosophie de l'époque. Néanmoins, l'auteur précise qu'il a essayé d'éliminer toutes les questions qui pourraient paraître oiseuses, secondaires ou artificielles. Il a voulu suivre un plan approprié à son sujet, indépendant de la structure de la Bible, par exemple, ou de la pensée d'Aristote, ou de ce qui se faisait habituellement avant lui, ou des débats d'actualité, ou des idéologies à la mode. Il a suivi enfin une progression telle qu'elle puisse éviter au maximum les répétitions fastidieuses, les retours en arrière et les renvois, sources de confusion plus que d'éclaircissement. Nous sommes donc en face d'un ouvrage pédagogique, bien dans le style d'un dominicain et d'un professeur.

Fort de cette discipline méthodologique, Saint Thomas concentre en les articulant, tous les thèmes qui ont été traités, chacun de façon indépendante par ses prédécesseurs, ses contemporains ou lui-même, dans des commentaires bibliques ou philosophiques, des recherches, des disputes ou des manuels, et qui ont donné lieu à des traditions philologiques. Ainsi par exemple, nombre d'auteurs ont produit un « Hexaméron » ou description de la Création en six jours,

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

un « De trinitate » ou explication du mystère de la Trinité, un « de anima » ou cours de psychologie, etc. Notre docteur reprend tous ces sujets en les ordonnant selon la progression globale qu'il entend proposer. Traité systématique, la Somme est donc aussi une encyclopédie thématique.

Saint Thomas y atteint un sommet dans l'art de dresser une composition d'ensemble et de ne se tenir qu'aux arguments de fond. Il s'entoure en permanence d'un large éventail de références auprès de penseurs de toutes les écoles et de toutes les confessions. Il n'a pas son pareil pour manifester les paradoxes inhérents à l'intelligence humaine, et les dénouer sans tomber dans le jeu gratuit. Bref nous sommes bien devant la quintessence de sa pensée, mais aussi de sa pédagogie. Il a voulu, à l'exemple de Saint Paul, que nous buvions sa science comme du petit lait (avec cette réserve que nous avons dite sur le niveau de l'auditeur).

Concrètement, l'ouvrage est ordonné en trois parties, et édité en quatre volumes et un supplément. La première partie, en un volume, s'ouvre avec une introduction majeure sur la méthode théologique, puis expose le problème de Dieu, Un et Trine. Elle aborde ensuite la question de la Création qui émane de cette Trinité : premièrement les anges, puis l'univers, et enfin l'homme avant et après la faute originelle. Elle traite enfin du gouvernement de la Providence sur la Création. La seconde partie, en deux volumes, définit dans le premier le bonheur de l'homme qui consiste à retrouver son Créateur. Elle examine les moyens dont dispose la personne pour l'atteindre par ses propres forces, et par les secours de la loi et de la Grâce. Elle conclut en déterminant le mérite réel de l'individu. Dans le second volume, elle approfondit l'éthique en détail. Elle passe longuement en revue les traits naturels et surnaturels du caractère de l'homme : foi, espérance et charité, prudence, justice (avec une insistance prononcée pour cette vertu), force et tempérance, ainsi que leurs perversions. Elle étudie les charismes particuliers tels que le don de prophétie, les grâces mystiques, le don des langues, les pouvoirs de miracles et de guérisons. Elle décrit enfin les différentes vocations temporelles et spirituelles de l'homme : vie contemplative ou vie active, devoirs d'état du laïque, du religieux ou du prêtre. La troisième partie, en un volume et un supplément, expose la théologie du Christ, homme parfait et modèle de tous les hommes, chemin et terme du bonheur humain. Elle explique Sa personne, Son histoire et Sa mission, la continuation de Son œuvre de Rédemption par les sacrements, jusqu'à Son retour final à la consommation des siècles. Cette partie est restée inachevée et de proches collaborateurs de Saint Thomas l'ont continuée par des extraits d'autres œuvres du docteur, d'où le « Supplément ».

L'ensemble est matériellement composé d'environ six cents questions. Un groupe de questions constitue ce que nous avons appelé un thème, étant entendu qu'on passe relativement insensiblement d'un

thème à l'autre grâce à la structure d'ensemble et qu'on ne saurait donner de frontières étanches à chacun. Chaque question est elle-même divisée en articles (quatre à six en moyenne par question). L'article représente donc l'unité atomique de réflexion, la cellule spirituelle de la pensée de Thomas. Les articles reçoivent tous un formalisme très comparable. Un titre expose d'abord la problématique à débattre. Puis l'auteur aligne une série de raisonnements appelés « objections » : ils visent à établir le contraire de la thèse que Saint Thomas veut défendre. Vient ensuite un argument en sens inverse, ou « contre-objection ». Celui-ci est parfois démonstratif, mais le plus souvent, c'est la position d'une autorité incontestable. Le but n'est pas de réfuter, mais de jeter le trouble ou d'arriver à l'absurde. Alors seulement, l'auteur donne toute sa pensée pour elle-même, sans souci des débats précédents. On appelle cette partie de l'article la « réponse ». Enfin, il réfute une à une chaque objection de départ, sur la base de ce qu'il vient de développer dans sa réponse.

Cette structure donne parfois le vertige. Une lecture attentive des objections parvient souvent à convaincre. On a pu ainsi dire que les meilleurs arguments contre l'existence de Dieu se trouvent dans la Somme. Derrière la plupart, on reconnaît implicitement la position de tel ou tel courant de pensée, on pourrait citer tel ou tel grand nom. La contre-objection déstabilise, sans donner souvent d'éléments de réponse. Quelquefois même, Saint Thomas réfute également cette contre-objection, car il se montre toujours libre d'enfreindre ponctuellement sa méthode. La réponse respecte en permanence une rigueur logique exemplaire. Concise, documentée et charpentée, elle focalise l'attention au point de presque se suffire à elle-même. Elle représente l'expression originale et personnelle de la pensée de l'auteur. De sorte qu'on en oublie les objections de départ, et qu'arrivé au terme de sa lecture, on ne sait plus que penser. La réfutation des objections vient alors boucler le problème et permettre de passer au suivant. Les citations et références manifestent à quelle autorité Saint Thomas s'attache pour tel ou tel thème. Cicéron par exemple, est souvent cité en morale, Hugues de Saint Victor pour les sacrements, Denys l'Aréopagite pour l'essence divine, Saint Jean de Damas en théologie dogmatique, Avicenne en métaphysique, Aristote en philosophie et en logique, Maimonide pour l'ancien testament. Reste que Saint Augustin représente pour Thomas d'Aquin l'autorité majeure, plus fréquemment invoquée encore que la Bible (c'est à méditer lorsqu'on veut opposer les deux docteurs). On a pu comparer la Somme Théologique à une véritable cathédrale spirituelle, la plus grandiose de tous les temps. On a aussi affirmé que chaque article est une sorte de miracle.

### **Notre propre essai**

De cette cathédrale, nous avons extrait cinq articles, comme cinq statues que nous voudrions admirer pour elles-mêmes. Ils portent

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

sur des sujets qui concernent l'actualité de notre temps : la renaissance des pratiques occultes et des recherches mystiques, le bouleversement des relations sexuelles et conjugales, et les rapports conflictuels entre justice, travail et profit. Le livre se compose donc de cinq chapitres :

- 1° « Et si je consultais un astrologue ? »
- 2° « Amour et sexualité »
- 3° « Deux siècles d'idéologie du travail »
- 4° « L'Eglise condamne-t-elle le profit ? »
- 5° « Vraie et fausse mystique »

Ils sont structurés de la même façon, en deux temps. Tout d'abord une traduction de l'article de Saint Thomas qui sert de support à la réflexion. Ce n'est en rien un travail scientifique. Tout en voulant demeurer fidèle au texte, nous avons essayé de choisir un vocabulaire et des expressions qui respectent l'état actuel de notre langue. Le spécialiste aura peut-être parfois l'impression que la rigueur en souffre, mais il a bien fallu faire des choix et trancher sans être toujours satisfait du résultat. Ensuite, une libre méditation reprend morceau par morceau l'intégrale de cette traduction, en alternance avec des considérations et des réflexions suscitées au cours de la lecture de cet article. Ces développements n'ont d'autre valeur que d'exprimer les sentiments d'un homme qui aime passionnément son époque, qui aime passionnément Saint Thomas, et voudrait les faire se rencontrer.

Le lecteur peut suivre cet ordre. Il peut commencer par la traduction et poursuivre par la méditation. Ayant d'abord pris connaissance du texte de Saint Thomas, il sera plus à même d'évaluer la pertinence des commentaires qui sont proposés, et se fera facilement à leur propos une opinion personnelle. Mais il peut aussi procéder à l'inverse, car malgré tout, le texte de Saint Thomas reste difficile d'accès sans quelque préparation. Il commencera alors sa lecture avec la méditation comme une introduction à l'article, et terminera par la traduction. Pourquoi après cela ne développerait-il pas à son tour sa propre réflexion ? Pourquoi n'en discuterions nous pas ?

## ET SI JE CONSULTAIS UN ASTROLOGUE ?

TRADUCTION DU  
TEXTE DE SAINT THOMAS

### SOMME THEOLOGIQUE

2<sup>ème</sup> partie, tome 2

Question 95, article 5

<< Est-il permis de pratiquer l'astrologie ? >>

*Il est légitime de conjecturer la venue d'un événement d'après la constatation de ses causes. Le médecin, par exemple, peut prévoir la mort après l'examen d'un état pathologique symptomatique. Or les corps célestes provoquent certains phénomènes terrestres, comme Denys lui-même l'affirme au chapitre 4 de son ouvrage : « Des noms divins ». Donc la divination par les astres n'est pas illicite.*

*Notre science, en outre, tient sa source de l'expérimentation. Aristote l'explique clairement au début de sa « Métaphysique ». Or avec beaucoup d'expérience, l'homme peut maîtriser l'observation des astres et connaître d'avance certains événements futurs. Donc une telle divination n'a rien d'anormal.*

*La divination enfin est à proscrire lorsqu'elle requiert un pacte avec des démons que l'on aurait sollicités. Or rien de tel dans l'astrologie. Elle ne fait qu'observer l'organisation d'un aspect de la création divine.*

*Au contraire, Saint Augustin reconnaît au chapitre 4 de ses « Confessions » : » Je consultais sans cesse ces horoscopes qu'on prétend scientifiques, car ils permettaient la divination sans avoir recours à des sacrifices ou à l'invocation d'esprits. Mais l'authentique piété chrétienne les repousse et les condamne tout autant ».*

*Répondons que si la divination s'appuie sur des opinions fausses ou sans fondement, elle véhicule une œuvre démoniaque : l'adhésion de l'esprit humain à l'erreur et à l'inconsistant. Vouloir pronostiquer par la considération des étoiles un avenir qui n'en relève pas, porte aux opinions erronées ou frivoles. Il faut donc savoir quel futur peut se prévoir en scrutant les astres. Tout d'abord, ce qui doit nécessairement arriver est évidemment déductible de l'observation du cosmos. Ainsi de la*

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

*prochaine éclipse, par exemple. Mais la prémonition d'événements historiques par l'observation des astres est très controversée.*

*Certains pensent que les étoiles indiquent les faits à prévoir plus qu'elles ne les provoquent. Disons que c'est absurde. Tout signe physique est soit l'effet de ce qu'il signifie (la fumée annonce le feu qui l'a engendrée), soit il est avec le signifié, l'effet d'une même cause (le sourire indique la sérénité car les deux ont un même motif). Or on ne peut prétendre que la disposition et la course des astres soient l'effet d'événements futurs. On ne sait pas plus les réunir sous une cause physique unique. On leur aurait donné la providence divine pour origine commune, si elle n'avait conçu différemment d'une part l'organisation des astres et leurs mouvements et de l'autre le déroulement de l'histoire événementielle. Les premiers obéissent à des lois nécessaires et gravitent selon un ordre immuable, tandis que les seconds sont contingents et varient selon la conjoncture.*

*On ne peut donc accepter une prescience par les astres qu'à condition de voir l'avenir comme leur conséquence. Or deux types de faits au moins échappent à leur attraction : - Tout d'abord les événements aléatoires tant chez l'homme que dans la nature. La « Métaphysique » montre bien en son sixième livre que de tels faits n'ont pas de cause véritable, surtout d'ordre naturel, telle qu'une influence sidérale. Car un concours de circonstances accidentel comme un séisme provoqué par la chute d'une pierre ou la découverte d'un trésor lors de la fouille d'une tombe, ce concours n'a pas d'existence réellement homogène. Il n'y a pas un événement mais plusieurs. L'opération naturelle au contraire, s'achève toujours dans une œuvre unique de même qu'elle provient d'un principe unique : sa forme naturelle.*

*- Ensuite les actes libres, volontaires et réfléchis. Le traité de psychologie d'Aristote démontre au troisième livre que la raison, avec la volonté qu'elle inclue, n'est ni un organe physique, ni l'action d'un organe. Comme aucun corps ne peut rejoindre une réalité immatérielle, les astres ne sauraient influencer l'intelligence et la volonté. Sinon on identifierait esprit et sensibilité, comme le remarque l'auteur dans son traité de psychologie à propos de ceux qui comparent la volonté au Soleil que le Père des hommes et des dieux offre au jour. Les étoiles ne peuvent être la cause d'un acte libre. Ils peuvent cependant être sous-jacents, car ils*

*influent sur le corps humain et donc sur les processus physiologiques des organes sensoriels et affectifs, lesquels incitent à certaines réactions plutôt qu'à d'autres. Mais la raison garde un empire sur les pulsions de la sensibilité comme le montre Aristote dans ses traités : « de l'Âme » Livre 3 et « l'Ethique », Livre 1, et aucune nécessité ne s'impose au libre-arbitre. L'homme peut agir conformément à la raison et en opposition avec une quelconque poussée psychosomatique d'origine sidérale.*

*Si donc quelqu'un se sert de l'observation des astres pour prévoir des échéances lointaines ou des événements fortuits, ou même pour en déduire scientifiquement les actions humaines futures, ses arguments sont faux et spécieux. Si au contraire, il cherche à deviner des effets tels que sécheresse, inondation ou autre, c'est tout à fait légitime.*

*Notre réponse suffit à rejeter l'argument de début en faveur d'une science astrologique.*

*A propos du second qui défend un savoir-faire expérimental, notons que le pronostic de l'astrologue peut tomber juste pour deux raisons. Tout d'abord, beaucoup d'hommes suivent leurs pulsions émotionnelles et leurs actes dépendent très souvent des influences astrales. Seul un petit nombre de sages savent soumettre à la raison ces tendances. C'est pourquoi notre expert est souvent dans le vrai, surtout pour ce qui regarde les événements collectifs. Deuxièmement, les démons peuvent s'immiscer. D'après Saint Augustin au deuxième livre de son ouvrage sur « le sens littéral de La Genèse », lorsque un horoscope dit vrai, il a été fait dans une intuition très obscure que l'esprit humain a sécrété à son propre insu. C'est alors l'œuvre d'esprits pernicieux et séducteurs qui permettent dans certaines circonstances une véritable prescience de l'histoire. Leur but est de tromper l'homme. Et de conclure : pour préserver son bonheur, le chrétien doit se garder de l'astrologie et de toute divination mystique, d'autant plus si elle prévoit la vérité, afin d'éviter que la cohorte des démons ne capture l'âme trompée par un pacte d'association avec eux. Et ceci répond à la troisième objection.*

MEDITATION  
POUR NOTRE TEMPS

**ET SI JE CONSULTAIS UN  
ASTROLOGUE ?**

Le matérialisme, en refusant Dieu, laisse l'homme seul avec ses propres forces et toutes les conséquences du péché originel qui pèsent brutalement sur ses épaules. Car chacun garde au fond de lui, plus ou moins confusément, la nostalgie du paradis perdu. Chacun a une idée du vrai bonheur humain mais ne veut plus des moyens pour l'atteindre, tant ceux-ci paraissent aliénants. Les différentes versions de la déclaration des droits de l'homme formulent ce sourd idéal, ses permanentes violations manifestent clairement le refus des chemins qui y conduisent. C'est pourquoi une grande part de la quête pluriséculaire de l'homme est consacrée à inventer des moyens toujours nouveaux d'être heureux par lui-même.

Le second millénaire marquera-t-il la fin de ce matérialisme tant idéologique que financier ? Nous assistons en effet à l'écroulement des régimes communistes. Qu'ils soient d'influence soviétique ou chinoise, pas un aujourd'hui n'échappe à l'atomisation violente et à la résurgence des tribalismes ancestraux. De Cuba à l'Albanie, des anciennes républiques soviétiques aux peuples indochinois, de l'Europe centrale aux pays marxistes africains et moyen-orientaux, chaque province, chaque ethnie réclame aujourd'hui son indépendance.

Rejetant brutalement les anciennes structures, toutes se trouvent complètement désorganisées, quand elles ne rentrent pas en conflit armé avec leurs voisines. Aussi rappellent-elles souvent leurs anciens dirigeants communistes un moment renvoyés car eux seuls paraissent capables de donner de la stabilité à l'ordre nouveau. Le succès de ces leaders tient alors à la façon dont ils ont réussi à subvertir les méthodes du communisme au profit de fratries.

Mais tout autant voyons-nous la dégradation rapide des systèmes occidentaux purement économistes. Tous sont atteints par un chômage envahissant, même s'il est parfois ignoré, masqué ou parqué. La surcapacité des moyens de production fait face à une réduction de la demande de consommation qu'elle a elle-même engendrée en diminuant le besoin de travail humain. Cette puissance n'a pas su (ou pu) se désengorger en se tournant vers le tiers-monde. L'idéal libéral a engendré l'hydre des sociétés à deux ou trois vitesses, proches des anciennes castes hindoues.

En outre, un regain de corruption par l'argent et le clientélisme souterrain gangrène les classes dirigeantes économiques et politiques jusqu'au plus haut niveau, comme un signe avant coureur de la véritable corruption : la mort.

Nulle part n'apparaît encore de solution d'avenir capable de redonner espoir aux peuples et aux nations. Le sentiment le plus général est qu'aucune politique actuelle ou passée n'est aujourd'hui en mesure de dominer les situations nouvelles auxquelles nous sommes confrontés, et dont la dimension est autant d'ordre spirituel, moral et culturel que matériel et technique. Il en résulte un étrange climat d'absence de lendemains dans les relations sociales et humaines : lois de clan, état de grâce éphémère et individualisme radical, quel que soit le régime politique.

Alors, fasciné par tous les nouveaux mouvements idéologiques, spirituels ou politiques, l'homme contemporain est souvent comme ce touriste en montagne, au matin d'une radieuse journée de février. Enivré par la splendeur du spectacle, il décide de partir à l'aventure pour deux jours avec étape en refuge, légèrement vêtu et chaussé pour ne pas se surcharger, un sac à provisions sur le dos. Le chemin est repéré, il est sans difficulté. Pourtant un œil expérimenté aurait reconnu que l'air était trop clair et les contours des massifs trop distincts et trop proches - le panorama était trop magnifique - Ce sont là des signes prémonitoires connus de la dégradation rapide des conditions météorologiques.

Les deux tiers de la journée sont enchanteurs, même si le vent commence à se lever en début d'après-midi. Et soudain le ciel s'obscurcit rapidement, la température baisse sensiblement, le vent forçit, une brume épaisse tombe des sommets. Les repères disparaissent et la montagne se fait hostile. Le pire alors n'est pas tant la morsure du froid de plus en plus vive ou la fatigue qui croît douloureusement mais l'affolement devant la perte d'orientation. Le brouillard de montagne peut dérober sa victime à 10 mètres du point d'arrivée. Sa chape abolit toute perception et l'homme en un instant devient incapable de se diriger. L'inquiétude l'envahit brutalement.

Chaque pas augmente l'angoisse : je sais où je veux arriver, mais je ne sais plus où avancer. Plus je bouge, plus je risque de m'éloigner du but, plus je risque de quitter les sentiers balisés pour me livrer aux pièges mortels de la nature sauvage. Pourtant je ne peux rester en place : Il fait trop froid pour ne pas marcher ; parfois il me semble avoir reconnu un passage ; parfois je parie sans raison sur une direction, parce qu'il faut bien choisir ; puis je reviens à mes hésitations paralysantes ; je hurle dans le silence sans attendre une improbable réponse et je reprends ma marche aveugle, le souffle court. Tout effort, tout courage se retourne contre moi et après avoir longtemps lutté comme un homme, je suis prêt à m'abîmer dans le désespoir.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

C'est à ce moment que tout se joue. Sans le savoir, voulant un résultat exactement opposé, j'accomplis le seul acte qui puisse me sauver : me blottir dans un creux, recroquevillé et à demi comateux, renonçant définitivement à affronter la situation. Uniquement ce temps d'immobilité peut permettre à des secours extérieurs de me retrouver. Mais y parviendront-ils ?

L'homme moderne n'est pas loin de notre touriste perdu. Les brumes de nombreuses modes plus ou moins fumeuses l'ont entièrement enveloppé. Mais malgré son angoisse, il n'a pas encore renoncé à lutter seul dans le brouillard. Son désarroi est une atmosphère très propice à l'éclosion des croyances irrationnelles, à la recherche de pouvoirs mystérieux et au grand retour de l'occultisme. C'est d'ailleurs chose faite avec l'envahissement du « new age » à l'Ouest et des superstitions les plus folles à l'Est. Partout prospèrent les sectes religieuses, les écoles philosophico-mystiques, les mages guérisseurs, les voyants, les sorciers envoûteurs, les officines commercialisant matériel, ouvrages et cours de formation, et les astrologues « consultants » au service du commerce, de l'amour ou de la politique. Ne dit-on pas que tel grand groupe français de supermarchés ne recrute ses commerciaux que sur thème astral ?

Sa puissance technique devenue insuffisante, l'homme veut faire appel à des forces mystérieuses sur lesquelles il est prêt à parier. Il préfère opter pour une orientation inconnue sans raison probante, plutôt que d'accepter de céder et de compter sur autrui.

### **Saint Thomas et l'astrologie.**

Il n'est donc pas sans intérêt de s'interroger avec Saint Thomas d'Aquin sur la fiabilité et sur la légitimité de ces obscures pratiques. Notre auteur le fait notamment dans une série d'études de la Somme Théologique consacrées à l'idolâtrie, à l'occultisme, à la divination, aux sortilèges et à toutes sortes de sujets du même type. Nous en avons extrait un article qui servira de trame à notre réflexion et qui a pour titre :

<< Est il permis de pratiquer l'astrologie ? >>

Notons tout de suite que Saint Thomas ne pose pas la question de la véracité de l'astrologie, mais bien de sa licéité. Ce préalable est indispensable pour la bonne compréhension de la suite de l'article.

Quelques mots, tout d'abord, pour rappeler ce qu'est l'astrologie. Elle représente une des pièces centrales de cette nouvelle spiritualité qui s'approprie les pratiques de différentes religions et superstitions tant orientales qu'occidentales et africaines, dans un « melting pot » surprenant qu'on nomme : « new age ».

D'un point de vue technique, le Cosmos est conçu comme une sphère en rotation sur elle-même dont le centre est la Terre. Le Soleil tourne autour de la Terre en une « écliptique » qui délimite la circonférence du cosmos. Le plan de ce cercle est incliné de 23° par rapport à l'équateur terrestre. On le voit, la cosmologie sur laquelle repose l'astrologie est géocentrique et remonte à l'antiquité, mais cela n'est pas gênant si l'on se contente de vouloir rendre compte du mouvement apparent d'un certain nombre de corps célestes. Dans ce cadre limité, l'erreur est sans conséquence (par contre se pose la question de l'évolution de l'astrologie à partir de la cosmologie contemporaine). L'écliptique trace autour de l'univers un bandeau circulaire, large de 17°, divisé en 12 parties de 30° de long, qui définissent les douze signes du Zodiaque. Le long de ce bandeau tournent éternellement les planètes qui constituent notre système solaire et dont la position par rapport à la Terre est mesurée en longitude de 0° à 360°. La vitesse de rotation de chaque astre varie en fonction de sa distance par rapport au Soleil et à la Terre. Leur position relative est donc différente à chaque instant.

L'astrologue, pour bâtir un horoscope (ce qui signifie étymologiquement : observation à l'heure dite), interprète la carte du ciel à l'époque de la naissance de l'individu demandeur, en fonction de la position apparente des planètes et du Soleil à cette date. C'est le calcul du thème natal pour lequel ont été établis des calendriers passés et futurs de la configuration des astres chaque jour et chaque heure : les éphémérides. Cette représentation de l'histoire cosmologique existe bien sûr aujourd'hui sur ordinateur pour plusieurs siècles antérieurs et avenir et facilite ainsi grandement le travail technique de l'astrologue.

Le thème astral attribue ensuite à chaque personne un équilibre psychologique spécifique en fonction de la configuration du Zodiaque à la date et au lieu de sa naissance. Ce profil psychologique repose sur une symbolique ancestrale dont nous allons voir les principaux éléments.

**Symbolisme des saisons :** l'année zodiacale est divisée en quatre saisons comprenant chacune trois signes. Le Printemps, symbole de naissance, de croissance et d'ascension, contient les signes du Bélier, du Taureau et des Gémeaux. L'Été, symbole de maturité, de puissance et de fruits, contient le Cancer, le Lion, la Vierge. L'Automne, symbole de déclin et d'expérience, contient la Balance, le Scorpion et le Sagittaire. L'Hiver, symbole de mort, d'enfouissement et de fécondation, contient le Capricorne, le Verseau et le Poisson. Le début de saison (le premier signe de celle-ci) évoque la capacité, le milieu (deuxième signe) évoque la stabilité, la fin (troisième signe) évoque le changement.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

**Symbolisme des quatre éléments** : relèvent de l'élément Feu : le Bélier, le Lion et le Sagittaire ; de l'élément Terre : le Taureau, la Vierge et le Capricorne ; de l'élément Air : les Gémeaux, la Balance et le Verseau ; de l'élément Eau : le Cancer, le Scorpion et le Poisson. Le Feu symbolise l'activité, le dynamisme, l'orgueil, la conquête. La Terre symbolise le concret, le résultat, la possession. L'Air symbolise l'esprit, les relations, l'adaptabilité. L'Eau symbolise l'instinct, la sensibilité, la fécondité. L'Air et le Feu sont des signes masculins, porteurs de semence, d'activité et de don ; la Terre et l'Eau sont des signes féminins au rôle de matrice passive et réceptive.

Ces séquences quaternaires (les saisons, les éléments), ternaires (les signes, les mois) et binaires (le sexe) sont elles-mêmes significatives par **le symbolisme des nombres**.

**Symbolisme des planètes** : il y a dix planètes, sept ont une influence individuelle : Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne ; trois ont une influence collective : Uranus, Neptune, Pluton. Chaque planète est attachée à un ou deux signes du Zodiaque, certains signes ont deux planètes. Vénus, par exemple, est rattachée au Taureau et à la Balance et symbolise l'amour, l'harmonie, l'amitié ; Mercure est rattachée aux Gémeaux et à la Vierge et symbolise l'intelligence, la précision ; Mars est rattachée au Bélier et au Scorpion et symbolise la destruction, la création ; Saturne est rattachée au Verseau comme Uranus, et au Capricorne, elle symbolise la concentration, la maturité, etc. Il y a aussi une signification liée à la position des planètes entre elles, suivant qu'elles sont en conjonction, en opposition, en trigone, etc.

**Symbolisme des signes considérés comme maisons** : le Bélier est le signe du moi foncier, la Balance celui du sens de l'autre, le Taureau celui du gain matériel, etc.

Le profil psychologique est alors monté à partir de la position des astres dans le Zodiaque au moment et au lieu de la naissance, avec toute la charge symbolique spécifique liée à une conjonction planétaire précise, et dont nous avons vu les éléments essentiels. Il s'agit donc d'un travail rigoureux une fois acceptées les données de départ. Rares sont les personnes ayant le même thème astral. Même deux faux jumeaux, nés à quelques heures d'écart, différent de thème. Une démarche comparable permet d'approcher non plus des caractères, mais des événements passés, présents et surtout futurs, bien sûr.

On voit que l'analyse est complexe et élaborée. Ses origines sont ancestrales et cela contribue grandement au respect que beaucoup lui portent. Elle est centrale dans le new age car elle s'apparente à une science moderne : l'astronomie et tire de cette assimilation une présomption de rationalité (le même effet se constate avec les pratiques de guérison, assimilées à la médecine et à la psychiatrie).

Saint Thomas connaissait bien cette discipline répandue à une époque où la distinction entre astrologie et astronomie n'existait pas. Pour l'évaluer avec le maximum d'objectivité, il commence par exposer les trois principaux arguments qui pourraient justifier l'astrologie, avant de développer les raisons qui l'amènent à la combattre et réfuter les démonstrations adverses :

### **Une science astrologique ?**

La première défense de l'astrologie, et la plus radicale, porte cette discipline au statut de science.

*<< Il est légitime de conjecturer la venue d'un événement d'après la constatation de ses causes. Le médecin, par exemple, peut prévoir la mort après l'examen d'un état pathologique symptomatique. Or les corps célestes provoquent certains phénomènes terrestres, comme Denys lui-même l'affirme. Donc la divination par les astres n'est pas illicite ... >>*

L'astrologie serait capable d'établir des liens de cause à conséquence entre les phénomènes célestes et terrestres. Par exemple, le cycle lunaire a un effet sur les marées océanes comme sur la parturition. Et l'on peut supposer légitimement que ce type d'influence astrale existe de façon très large sur des éléments tant physiques que physiologiques et psychologiques. Par conséquent, rien n'interdit d'envisager une science du type de la médecine, à la fois théorique, expérimentale et intuitive, qui recense les différents genres de causalités astrales et en induise les conséquences aussi bien sur l'environnement terrestre que sur la biologie et le psychisme de l'homme.

On pourrait donc prévoir des tremblements de terre, des cyclones, des éruptions volcaniques ou des raz-de-marée en manifestant leur dépendance avec l'environnement sidéral de notre planète. On pourrait aussi prévoir l'équilibre de santé ou le profil psychologique d'une personne sur la foi de son thème astral. Car ces dernières réalités sans être d'ordre purement physique, lui sont intimement dépendantes. La psychologie de la personne est étroitement liée à sa physiologie générale ainsi qu'à son état de santé, nous le verrons un peu plus loin. Or ceux-ci sont eux-mêmes soumis aux lois de la physique, comme tout système naturel, et sont donc sensibles à la loi de la gravitation universelle. Par réductionnisme scientifique, en quelque sorte, on pourrait bâtir une science positive et prédictive en ces domaines, en dégagant les lois qui régissent les relations entre les mouvements astraux et les événements terrestres qu'ils causent.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

### **Un savoir-faire astrologique ?**

La deuxième défense de l'astrologie se situe à un degré inférieur, au cas où on objecterait à la première qu'une telle science, si elle est théoriquement possible, reste encore à élaborer aujourd'hui à cause de sa complexité :

*<< ... Notre science tient sa source de l'expérimentation. Aristote l'explique clairement dans sa métaphysique. Or avec beaucoup d'expérience, l'homme peut maîtriser l'observation des astres et connaître d'avance certains événements futurs. Donc une telle divination n'a rien d'anormal ... >>*

Pour conserver la comparaison avec la médecine, nous dirions que l'astrologue selon cette deuxième manière est à celui première manière ce que le guérisseur est au médecin. Il ne s'agit plus ici de science mais d'expérience. La science étudie l'effet dans sa nature et l'explique par ses causes, tandis que la seule expérience ne connaît que le fait qu'elle observe. Elle le décrit sans pouvoir l'expliquer. Admettons donc qu'à défaut de discerner un lien de causalité, on puisse au moins établir un lien de concomitance : « à chaque fois qu'on constate un phénomène astral A, on observe l'apparition d'un phénomène terrestre B, sans qu'on puisse dire si A cause B ou non ». Ainsi, la prévision est possible, sans qu'on puisse en rendre compte autrement que par l'expérimentation répétée de constantes. Nous sommes dans la phase préalable à l'élaboration d'une science. Ce travail, pour être « pré-scientifique », n'en est pas moins tout à fait légitime et rigoureux.

Cependant, déjà dans le cas précédent, les qualités personnelles de l'astrologue jouaient un rôle notable, comparables à celles du médecin. Mais ici, elles prennent une importance fondamentale, tout comme celles du guérisseur. La valeur de la prédiction repose tout entière dans la valeur de l'astrologue et celle-ci tient à l'étendue de sa pratique, de ses recherches et de ses observations propres comme la valeur du guérisseur tient à ses dons personnels et à son expérience, sans qu'il puisse expliquer le pourquoi de ses succès. C'est à ce niveau d'élaboration que se situe l'astrologie telle que nous l'avons décrite plus haut.

### **Une morale astrologique ?**

Enfin, si les deux premiers arguments portaient sur l'authenticité de l'astrologie, le troisième regarde sa moralité :

*<< ... La divination est à proscrire lorsqu'elle requiert un pacte avec des démons que l'on aurait sollicités. Or rien de tel dans l'astrologie. Elle ne fait qu'observer l'organisation d'un aspect de la création divine ... >>*

Cette affirmation est à destination du croyant. Il faut fermement condamner toutes pratiques qui feraient appel aux puissances supra-naturelles des anges déchus. Nous sommes là en présence de péchés mortels totalement incompatibles avec la foi chrétienne et même avec la dignité humaine. Mais l'astrologie en est indemne. Elle ne fait qu'observer la nature par des moyens naturels comme les autres sciences. Par conséquent, même à supposer que ses conclusions soient fausses, rien en tout cas n'y est immoral.

### **L' expérience d'un grand converti.**

L'astrologie paraît donc tout à fait légitime, tant du point de vue scientifique que pratique ou moral. Aussi pour porter le fer contre ces arguments très forts, Saint Thomas commence par citer une autorité indiscutée dans l'Eglise : Saint Augustin.

*<< ... Je consultais sans cesse ces horoscopes qu'on prétend scientifiques, car ils permettaient la divination sans avoir recours à des sacrifices ou à l'invocation d'esprits. Mais l'authentique piété chrétienne les repousse et les condamne tout autant ... >>*

L'auteur des « Confessions » révèle en effet, dans sa biographie sa passion pour les vérités positives et son aversion pour les superstitions, bien avant sa conversion au catholicisme. C'est d'ailleurs ce goût du rationnel qui l'a d'abord attiré chez les manichéens, puis qui l'a ensuite éloigné de cette secte lorsqu'il eut mis en défaut plusieurs fois leur prétendue scientificité. C'est cette apparence de rigueur et cette totale absence de religiosité qui l'attira un moment dans l'astrologie.

On ne méditera jamais assez l'exemple de Saint Augustin pour notre temps. Il est le patron de ceux qui, ayant délaissé une foi infantine, sont allés chercher le bonheur à toutes les sources mêmes les plus frelatées et qui, de déceptions en désespoir, furent saisis in extremis par la Grâce, contre toute attente. Sainte Monique, sa mère, est la protectrice de tous les parents qui, le cœur dévoré par les plus folles inquiétudes et les bras impuissants devant la lente et implacable destruction de leur enfant prisonnier d'une secte, continuent de prier contre toute espérance.

Pour Augustin donc - et il savait de quoi il parlait - même la prévision d'après le Zodiaque, bien qu'elle soit exempte d'incantations religieuses et qu'elle repose sur de savants calculs, est à rejeter par le chrétien.

### **L'astrologie : une renonciation à la vérité.**

Fort de cet illustre précédent, saint Thomas expose sa propre pensée, imprégnée de toute la Tradition antérieure. Nous allons la lire

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

étape après étape, en développant chaque fois notre réflexion pour notre époque. L'auteur explique d'abord en quoi il est absurde de faire confiance à l'astrologie tant pour les événements dus au hasard que pour les actions librement décidées, puis il montre comment l'astrologie peut être fiable pour toutes les réactions passionnelles ou sensibles, surtout dans les phénomènes de groupe. Il insiste enfin sur les conséquences sataniques de telles pratiques.

*<< ... Si la divination s'appuie sur des opinions fausses ou sans fondement, elle véhicule une œuvre démoniaque : l'adhésion de l'esprit humain à l'erreur et à l'inconsistant ... >>*

En renonçant à la vérité, l'esprit s'offre à Satan. Car la vérité mène à « La » Vérité et la certitude à la Foi. Chaque acte d'abandon, s'il ne suffit pas à être démoniaque par lui-même, sédimente insensiblement une disposition au para-naturel. Par la répétition, ce qui n'est qu'une possibilité bascule un jour dans la réalisation effective, souvent à l'insu même de l'intéressé au début. Que peut-on donc conclure véritablement de l'observation des astres ?

*<< ... Vouloir pronostiquer par la considération des étoiles un avenir qui n'en relève pas, porte aux opinions erronées ou frivoles. Il faut donc savoir quel futur peut se prévoir en scrutant les astres. Tout d'abord, ce qui doit nécessairement arriver est évidemment déductible de l'observation du cosmos. Ainsi de la prochaine éclipse, par exemple ... >>*

Il n'y a aucune difficulté à prévoir des effets de même nature que leur cause. Aussi, qu'un savant annonce à l'avance un phénomène cosmique au vu de configurations stellaires ne pose aucun problème déontologique. En cela, nos actuels astronomes sont bien les successeurs des anciens astrologues. La fameuse comète de Halley, par exemple, fait régulièrement l'objet de prévisions à chaque fois confirmées. On a annoncé son passage dès l'antiquité chez les chinois et en Grèce. Sa venue fut encore prévue à l'aurore de l'an mille. De nos jours, il y a quelques années, le public l'attendait à nouveau. De tels phénomènes dépendent de déterminismes naturels dont la rigidité extrême permet la prévision. Tout ne ressort pas de la même nécessité :

*<< ... Mais la prémonition d'événements historiques par l'observation des astres est très controversée. Certains pensent que les étoiles indiquent les faits à prévoir plus qu'elles ne les provoquent. Disons que c'est absurde. Tout signe physique est soit l'effet de ce qu'il signifie (la fumée annonce le feu qui l'a engendrée), soit il est avec le signifié, l'effet d'une même cause (le sourire indique la sérénité car les deux ont un même motif). Or on ne peut prétendre que la disposition et la course des astres soient l'effet d'événements futurs. On ne sait pas plus les réunir sous une cause physique unique. On leur aurait donné la providence divine pour origine commune,*

*si elle n'avait conçu différemment d'une part l'organisation des astres et leurs mouvements et de l'autre le déroulement de l'histoire événementielle. Les premiers obéissent à des lois nécessaires et gravitent selon un ordre immuable, tandis que les seconds sont contingents et varient selon la conjoncture ... >>*

Si les mouvements des astres préfigurent les événements historiques ce ne peut être qu'à titre de cause (personne n'oserait en effet soutenir qu'ils en sont la conséquence). Ou bien alors, ils ont avec eux une cause commune telle que l'antique Destin ou la Providence. Mais on ne voit pas comment celle-ci pourrait être responsable des lois permanentes du cosmos d'une part et d'un concours unique de circonstances dans l'histoire des hommes d'autre part. Comment une même cause permanente et déterminée avec nécessité peut elle provoquer d'un côté un effet soumis aux mêmes lois éternelles et de l'autre, tout aussi intentionnellement, un fait ponctuel et accidentel ?

**La matière ne peut rien ni sur le hasard, ni sur la liberté.**

*<< ... On ne peut donc accepter une prescience par les astres qu'à condition de voir l'avenir comme leur conséquence. Or deux types de faits au moins échappent à leur attraction : - Tout d'abord les événements aléatoires tant chez l'homme que dans la nature. La métaphysique montre bien que de tels faits n'ont pas de cause véritable, surtout d'ordre naturel, telle qu'une influence sidérale. Car un concours de circonstances accidentel comme un séisme provoqué par la chute d'une pierre ou la découverte d'un trésor lors de la fouille d'une tombe, ce concours n'a pas d'existence réellement homogène. Il n'y a pas un événement mais plusieurs. L'opération naturelle au contraire, s'achève toujours dans une œuvre unique de même qu'elle provient d'un principe unique : sa forme naturelle ... >>*

L'effet dû au hasard n'est pas naturel. Il n'a même pas de réalité autonome. Du hasard, rien ne peut se prévoir (par définition en quelque sorte). Il jaillit à la rencontre de deux chaînes de causalités que rien ne disposait a priori à se rejoindre. Reprenons l'un des exemples de Saint Thomas : la découverte d'un trésor au hasard d'une exploration dans un tombeau. Rien ne préparait à une telle rencontre. Nous ne parlons pas bien sûr du savant qui aurait eu auparavant des indices de l'existence d'un trésor dont il serait à la recherche, mais bien de celui qui ayant soudain découvert une tombe, ignore tout de ce qu'elle contient. Cette découverte n'est en rien l'effet nécessaire de l'inhumation, en ce même lieu mais longtemps auparavant, d'un être avec ses richesses ; elle n'a pas non plus été programmée à l'avance lors de l'enterrement. Elle est encore moins le résultat normal de l'ouverture d'une tombe ancienne, sinon tout le monde s'y mettrait. L'exhumation d'un tel trésor n'est absolument pas prévisible (hélas !). C'est en cela que le phénomène est double. Même si, après la

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

rencontre entre l'explorateur et le trésor, la nécessité reprend tous ses droits (les conséquences légales et autres de la découverte d'un trésor), cette rencontre elle-même précisément est aléatoire. Elle est sans cause propre. Ni les acteurs de l'inhumation, ni la bonne étoile du chercheur, ni la Providence, ni un concours heureux de planètes ne sont à l'origine de cette découverte qui à vrai dire, n'a pas de raison nécessaire.

*<< ... - Ensuite les actes libres, volontaires et réfléchis. Le traité de psychologie d'Aristote montre bien que la raison, avec la volonté qu'elle inclue, n'est ni un organe physique, ni l'action d'un organe. Comme aucun corps ne peut rejoindre une réalité immatérielle, les astres ne sauraient influencer l'intelligence et la volonté. Sinon on identifierait esprit et sensibilité, comme le remarque l'auteur à propos de ceux qui comparent la volonté au Soleil que le Père des hommes et des dieux offre au jour. Les étoiles ne peuvent être la cause d'un acte libre ... >>*

Autre série d'événements indifférents à l'influence astrale : les actes posés en toute liberté. Mais le passage que nous venons de lire suppose résolues beaucoup de questions loin d'être simples pour nous aujourd'hui : l'homme est-il libre ? L'esprit est-il immatériel ? Est-il distinct de la sensibilité ? Essayons de nous arrêter un moment sur ces sujets .

### **Le processus de décision.**

Pour éclairer la question de la liberté, observons les mécanismes de la décision humaine lorsque le choix est délicat. Faut-il par exemple condamner à la prison un mineur qui aurait revendu de la drogue ? L'étude de ce cas de conscience, quoique éloignée du sujet qui nous préoccupe, nous permettra de différencier l'acte volontaire de la réaction passionnelle. Dégageant les bases de la liberté, nous comprendrons en quoi elle échappe à l'influence des astres.

Face au dilemme énoncé, jaillissent tout d'abord des attitudes affectives contradictoires : d'un côté on souffre d'imaginer un enfant de quinze ans, avec la fraîcheur que l'on accorde à cet âge et sans doute largement irresponsable, aux prises avec le système carcéral. Conçu pour des adultes brutaux, il détruira l'adolescent alors que peut-être on aurait pu le sauver. Mais de l'autre, on est révolté par la licence ambiante concernant le trafic de stupéfiants qui menace tous les jeunes sans exception d'un mal dont l'issue est le plus souvent fatale, après une déshumanisation lente et atroce. Seule la mise à l'écart des protagonistes pourrait rassurer. L'affection porte donc à la tolérance et la peur à la sévérité.

Par ailleurs, nous avons des éléments de réflexion générale : Le commerce et l'usage de drogue sont interdits en France. Ils sont passibles de peines répertoriées dans notre droit. La condamnation de mineurs fait aussi l'objet de textes spécifiques strictement définis.

Contrevenir à ces dispositions, ne serait-ce pas rendre un verdict partial ? Car être exagérément clément envers le coupable, c'est bien souvent être exagérément sévère envers la victime actuelle ou future.

En outre, certaines personnes disposent d'expériences personnelles antérieures sur le traitement du problème, ou bien elles les ont recueillies auprès de spécialistes. Elles ont pu ainsi éprouver les effets des solutions différentes ou opposées, telles que : la libéralisation totale ou partielle de la drogue, l'exercice de la justice dans toute sa rigueur, la tolérance dans les faits malgré une législation contraignante, des traitements spécifiques en établissement spécialisé ou en cure forcée de désintoxication ou en travaux d'utilité publique, ou encore beaucoup d'autres expériences avec de jeunes « dealers » ou avec des cas comparables de délinquance. La synthèse de toutes ces expérimentations offre une source majeure de réflexion.

Enfin, le jugement que chacun peut porter, dépend aussi du point de vue adopté. Il peut être général et dépasser largement le problème posé : amour de la jeunesse, refus des marginaux, colère devant l'illégalité, idéal de tolérance. Il peut au contraire être très circonscrit par le sujet même de la question à trancher : rééducation des jeunes délinquants, lutte contre la drogue. Le plus souvent, une réaction passionnelle répond à un point de vue général. Parfois au contraire, elle dépend essentiellement de la situation concrète, lorsqu'on est personnellement impliqué dans la conséquence de la décision (parents de l'accusé ou de la victime, par exemple). Inversement la position liée à l'expérience obéit à des finalités appropriées au problème concret, même si au départ c'est une sentimentalité généreuse qui a poussé à s'impliquer dans la recherche. La loi quant à elle (comme tout principe abstrait d'action), procède tantôt de façon appropriée, en partant d'expériences circonstanciées pour en tirer des préceptes globaux, tantôt de façon générale, par application d'énoncés universels à des cas particuliers.

Envers le jeune appréhendé, la décision peut donc être une réaction d'amour ou de haine. Elle peut aussi être une position rationnelle conforme à la loi ou à l'expérience. Elle peut enfin répondre à des motivations d'ordre très général ou au contraire à des mobiles spécifiques au problème.

Nous serons donc en présence d'attitudes très diverses. Le coupable, la victime et leurs entourages respectifs auront souvent (mais pas toujours) une tendance à réagir d'abord de façon affective et à tirer les faits à leur avantage. Les professionnels du droit seront plutôt incités à raisonner froidement en fonction des attendus, sans vraiment prendre en compte les personnes. On peut aussi, à titre de professionnel de l'éducation, donner un jugement qui tienne d'abord compte d'objectifs pédagogiques, sur la base de l'enseignement tiré d'expériences antérieures.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

Au terme de cette courte analyse, nous pouvons conclure notre propos : ce qui est sûr, c'est qu'une décision réfléchie, fondée sur l'expérience et l'analyse, est à un moment donné autonome par rapport à la sensibilité. Bien loin de dépendre des sentiments, elle a le pouvoir de les modifier et de conduire la personne à désirer avec passion ce qui paraît rationnellement juste. Elle ne procède que de l'enchaînement d'études et de déductions à partir de principes généraux et de cas concrets. Son contenu et ses conclusions sont totalement libres. Ils ne doivent rien ni à un processus chimique ou biologique, ni à une pression psychologique, ni encore moins à une quelconque influence astrale. Une telle décision ne dépend d'aucun facteur externe autre que notre inclination à la justice et à la vérité. En cela, elle est parfaitement libre.

En veut-on une dernière preuve : compte tenu de l'extrême contingence de ce genre de débat, il n'est pas du tout exclu que des personnes ayant suivi ce même chemin de vérité, arrivent légitimement à des conclusions diverses, au moins dans une certaine mesure et pour un certain temps, ce qui ne saurait être si nous étions face à un processus naturel et matériel déterminé avec nécessité. Ainsi donc, les astres n'ont aucune part dans la liberté.

### **Les astres ne sont pas neutres.**

*<< ... Ils peuvent cependant être sous-jacents, car ils influent sur le corps humain et donc sur les processus physiologiques des organes sensoriels et affectifs, lesquels incitent à certaines réactions plutôt qu'à d'autres. Mais comme la raison garde un empire sur les pulsions de la sensibilité, aucune nécessité ne s'impose au libre-arbitre. L'homme peut agir conformément à la raison et en opposition avec une quelconque poussée psychosomatique d'origine sidérale ... >>*

Saint Thomas est déroutant pour un moderne. Après avoir largement rejoint le rationaliste dans son opposition à toute superstition pseudo-scientifique, voilà qu'il le laisse sur place et interloqué. Pour notre auteur, ce que nous appelons depuis Newton, la « gravitation universelle », et ses conséquences sur la physiologie humaine et donc sur sa psychologie, ne font aucun doute. Nous restons dans le circuit des phénomènes naturels et matériels.

Contrairement au savant contemporain, le philosophe moyenâgeux n'attend pas d'avoir calculé avec certitude toutes les manifestations particulières pour affirmer un principe. Il le pose sans savoir encore comment il agit concrètement, alors qu'aujourd'hui, la science nie les faits tant qu'elle ne les a pas mesurés. Les deux attitudes peuvent être sources d'erreurs, mais la première accepte facilement d'être remise en cause par des observations nouvelles lorsqu'elle connaît ses fondements, alors que la seconde arrive

souvent à récuser vigoureusement les évidences qui échappent à son pied à coulisse. L'antique pêche par audace, le moderne par peur.

Que les sentiments s'enracinent dans la biologie, la science contemporaine le confirme amplement. Lorsqu'un animal réagit par la fuite, l'attaque ou la parade, à la présence d'un étranger dans son environnement immédiat, il passe brutalement d'un état affectif à un autre. Et l'on sait mesurer les modifications de taux hormonaux et d'activité nerveuse dont il est l'objet à ce moment. Pour vulgariser ce processus de transformation biologique, nous dirons qu'à la suite d'une perception sensible par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût ou le toucher, le système nerveux involontaire de l'animal se dynamise sous le contrôle du cerveau. Sa réaction se véhicule par de nombreuses hormones et des neurotransmetteurs tels que l'acétylcholine, l'adrénaline ou la noradrénaline. Elle s'accompagne d'afflux de sang au cerveau, au cœur, aux poumons et aux muscles, de modification de la tension artérielle, du diamètre des vaisseaux sanguins et du rythme cardiaque. Ces flux nerveux, hormonaux et sanguins sous-tendent une émotion, c'est-à-dire un état particulier de réponse comportementale à la sensation d'un événement extérieur.

Trois types généraux de réactions émotionnelles provoquent une sollicitation particulière de ce système nerveux et hormonal : le désir de l'agréable, la répulsion face au danger ou à la souffrance, et l'agressivité devant l'adversité. D'où naissent suivant les excitants extérieurs, une infinité d'émotions rattachables à l'un de ces grands types : poursuite, jouissance, fuite, dépression, menace, combat, protection, séduction etc.

Mais - ce qui compte pour notre propos - on peut aussi provoquer artificiellement une réaction tout à fait identique à celle que déclenche une perception. Ainsi une injection d'acétylcholine dans le cerveau suscite un état de peur. Certaines drogues cocaïniques engendrent le plaisir et l'avidité véhiculés naturellement par la dopamine. La colère est excitée anormalement par certaines tumeurs du cerveau. L'état de stress ou la dépression sont aussi les effets d'un déséquilibre hormonal maladif en l'absence de toute excitation de l'environnement

Pourquoi ne pas envisager alors qu'une variation, si légère soit-elle, de la gravitation universelle à laquelle sont aussi soumis l'influx nerveux et les hormones, puisse avoir un impact sur l'équilibre émotionnel, et qu'ainsi les astres suscitent ou modifient un état affectif. Ce domaine encore mal connu de la biologie animal repose en effet sur un dosage très subtil et la moindre variation est lourde de conséquences sur le caractère et le comportement. Une longue expérimentation devrait alors permettre d'établir des corrélations constantes entre une configuration donnée du système planétaire et un état spécifique du caractère et des émotions.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

Au terme de sa réflexion, Saint Thomas pose sa conclusion :

*<< ... Si donc quelqu'un se sert de l'observation des astres pour prévoir des échéances lointaines ou des événements fortuits, ou même pour en déduire scientifiquement les actions humaines futures, ses arguments sont faux et spécieux. Si au contraire, il cherche à deviner des effets tels que sécheresse, inondation ou autre, c'est tout à fait légitime. >>*

Puis il entreprend de répondre aux défenseurs de l'astrologie dont nous avons vu les positions au début.

### **L'astrologie, une science humaine ?**

*<< Notre réponse suffit à rejeter l'argument de début en faveur d'une science astrologique.*

*A propos du second qui défend un savoir-faire expérimental, notons que le pronostic de l'astrologue peut tomber juste pour deux raisons. Tout d'abord, beaucoup d'hommes suivent leurs pulsions émotionnelles et leurs actes dépendent très souvent des influences astrales. Seul un petit nombre de sages savent soumettre à la raison ces tendances. C'est pourquoi notre expert est souvent dans le vrai, surtout pour ce qui regarde les événements collectifs. ... >>*

Incroyable ! Saint Thomas affirme la réalité d'une véritable astrologie. Bien mieux, il la promeut au rang de science humaine. Compte tenu de ce qui motive la plupart des gens à agir, il n'y aurait aucun mystère à supputer l'issue d'actions notamment collectives si l'on a une bonne expérience des relations astrologiques. L'astrologie se compare alors aisément aux autres sciences humaines. Elles ont un même objet d'étude : les actions et réactions de l'homme dans leur relative universalité ; leur scientificité résulte d'analyses comparables : mise en évidence de relations par des constantes statistiques ; enfin la méthode est la même : observations répétées de faits circonstanciés suivies de l'énoncé de principes et de règles générales regroupés en un corps de doctrine cohérent. On croirait entendre Durkheim identifiant normal à fréquent à propos du fait social. Il est d'ailleurs remarquable que les astrologues réputés sont souvent de fins psychologues et des humanistes cultivés. L'ensemble concourt à une science humaine complète, sous le chapeau (pointu !) des astres.

Ce parallèle mérite d'être exploité. Il signifierait que pour celui qui veut rester fidèle à la pensée de Saint Thomas, les sciences humaines seraient d'autant plus exactes que l'homme est moins libre. La perspective explose : il faudrait se demander si tous les scientifiques qui veulent traiter les actes humains avec le même déterminisme que celui des phénomènes naturels ne sont pas assimilables à des astrologues. Et si par conséquent, la pratique habituelle d'une discipline relevant des sciences dites aujourd'hui

« molles » qui attribue à des effets humains une cause dont ils ne relèvent pas avec nécessité, ne prédispose pas à une influence diabolique.

Plus loin, ce rapprochement montre que mieux on aura supprimé la liberté, mieux on pourra manœuvrer l'homme par les sciences humaines (psychologie des foules, psychothérapie de groupe, psychosociologie, psychanalyse, sociologie, ethnologie, etc., et ... astrologie !). Comment ne pas penser à nos modernes tyrans idéologiques et scientifiques, inséparables de leurs mages discrets.

Maintenons donc avec notre auteur qu'une astrologie est premièrement possible pour les actes humains qui ne relèvent ni du hasard ni de la liberté mais de la passion, surtout lorsqu'ils sont collectifs : mouvements de foules, lutte de classes ou de races, élections, guerres civiles ou extérieures, etc.

### **L' astrologie, une possession luciférienne.**

La deuxième possibilité de dire vrai est beaucoup moins innocente :

*<< ... Deuxièmement, les démons peuvent s'immiscer. D'après Saint Augustin, lorsque un horoscope dit vrai, il a été fait dans une intuition très obscure que l'esprit humain a sécrété à son propre insu. C'est alors l'œuvre d'esprits pernicioeux et séducteurs qui permettent dans certaines circonstances une véritable prescience de l'histoire. Leur but est de tromper l'homme. Et de conclure : pour préserver son bonheur, le chrétien doit se garder de l'astrologie et de toute divination mystique, d'autant plus si elle prévoit la vérité, afin d'éviter que la cohorte des démons ne capture l'âme trompée par un pacte d'association avec eux ... >>*

Avec ce passage, l'esprit positif semble perdre pied. La démarche rigoureuse de l'astrologue construisant son thème ou sa prévision d'après des calculs à partir de calendriers et de positions astrales, paraît ne laisser aucune place à l'intuition. D'autant plus avec l'usage actuel de l'ordinateur. On ne voit donc pas comment un diable pourrait s'immiscer dans une disquette informatique.

Il fallait à Saint Augustin l'expérience personnelle de la pratique de l'astrologie pour comprendre que ce travail ne s'arrête pas avec les calculs mathématiques. Ceux-ci, même en logiciel, ne sont que préparatoires. Le véritable astrologue doit d'abord choisir entre plusieurs théories explicatives (les écoles sont nombreuses), sélectionner certains calculs parmi ceux possibles, prendre du recul par rapport à eux pour s'en imprégner, décanter leur interprétation et discerner un angle de vue synthétique d'explication. Tout un travail de personnalisation qui fait justement la différence entre les pratiquants.

## *Saint Thomas pour l'an 2000*

Et même les astrologues les plus célèbres sont incapables d'expliquer ce qui fait leur supériorité. Ils parlent volontiers de dons, d'intuition ou d'inspiration. Mais quel que soit son nom, cette origine est éminemment obscure, elle s'impose à l'interprète comme une sorte de certitude tout à la fois intérieure et extérieure à lui.

C'est là que les deux raisons de tomber juste se rejoignent. L'entraînement expérimental est corroboré par le sentiment de justesse de l'intuition. Le praticien s'imagine alors être le seul responsable de ses prémonitions. Il croit donc qu'une telle science est entièrement naturelle. Satan va le tromper lentement, patiemment, comme un poisson ferré qu'il faut remonter à la berge sans à-coup. Progressivement, l'expérience devient secondaire et l'intuition envahissante. Elle doit passer par un conditionnement intérieur et extérieur de plus en plus arbitraire, étrange et formaliste. Jusqu'au moment où l'homme réalise enfin que ses facultés naturelles n'y sont plus pour rien et qu'il doit pactiser avec l'esprit qui le guidait à son insu, s'il veut continuer à maîtriser son pouvoir.

A aucun moment Saint Thomas ne fait allusion aux charlatans. Il n'ignore pas que ceux-ci restent les plus nombreux et trompent sciemment leur public pour de l'argent. Il l'avait mentionné dans un précédent article. Seule l'intéresse ici la possibilité d'une véritable astrologie.

*<< ... Et ceci répond à la troisième objection >>.*